



HAL
open science

L'interface syntaxe/prosodie : réinterprétation en discours oral et approche discursive de la prosodie

Sophie Herment

► To cite this version:

Sophie Herment. L'interface syntaxe/prosodie : réinterprétation en discours oral et approche discursive de la prosodie. Gaudy-Campbell, I.; Horgues, C. Linguistique anglaise et oralité : vers une approche intégrée, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.110-125, 2019. hal-02099180

HAL Id: hal-02099180

<https://hal.science/hal-02099180>

Submitted on 23 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'interface syntaxe/prosodie :
réinterprétation en discours oral et approche discursive de la prosodie.**

Sophie Herment

Aix-Marseille Université, Laboratoire Parole et Langage, CNRS UMR 7309

Résumé

Ce chapitre présente l'étude de structures syntaxiques de focalisation – extrapositions, dislocations à droite, clivées en *it*, pseudo-clivées, pseudo-clivées renversées et *do* appelé emphatique – dans un corpus d'anglais oral (semi-)spontané. Les relations entre la structure informationnelle et les éléments prosodiques (découpage en unités intonatives, place du noyau et mouvement mélodique) sont analysées. Les résultats montrent que la prosodie canonique (attendue) pour ces structures est loin d'être la plus courante en discours (semi-)spontané. Nous montrons comment l'association d'une prosodie particulière et d'une structure syntaxique particulière permet de proposer une réinterprétation de ces structures syntaxiques en discours et de se tourner vers une approche discursive de la prosodie.

Abstract

This chapter presents a corpus study of non-canonical English structures used for information packaging – extrapositions, right dislocations, *it*-clefts, *wh*-clefts, reversed *wh*-clefts and so-called « emphatic *do* ». The relations between the information structure and the prosodic patterns (tonality, tonicity and tones) are analysed and the results show that the canonical (expected) prosody of these structures is not the most frequent one in (semi-)spontaneous speech. It is argued that in discourse the pragmatic functions of the non-canonical structures under study derive from the complex interactions between syntax and prosody, leading to a reinterpretation of the syntactic structures in oral discourse and to a discursive approach of the prosodic analysis.

Introduction

La ligne directrice qui sous-tend les travaux de Claude Charreyre est l'idée que « la prosodie est partie intégrante de la grammaire de l'anglais » (Charreyre, 1982). Claude Charreyre militait en effet pour intégrer la prosodie à l'analyse linguistique et soulignait la nécessaire combinatoire entre prosodie, structure informationnelle, structure syntaxique, structure énonciative. Ceci est fort bien illustré dans l'article de 1982 cité ci-dessus, dans lequel Claude Charreyre prend neuf exemples écrits qui ont été choisis parce que la prosodie permet

de mettre en évidence leur ambiguïté et que leur analyse permet de montrer à quel point la prosodie est une composante à part entière de l'analyse linguistique.

C'est dans cette perspective et en suivant la même ligne directrice que nous proposons dans ce chapitre l'étude de quelques structures syntaxiques non canoniques et de leur prosodie. Nous souhaitons aller un peu plus loin encore en montrant que l'étude de la prosodie de ces structures dans le discours (semi-)spontané permet de mettre en évidence une réinterprétation de la syntaxe en discours.

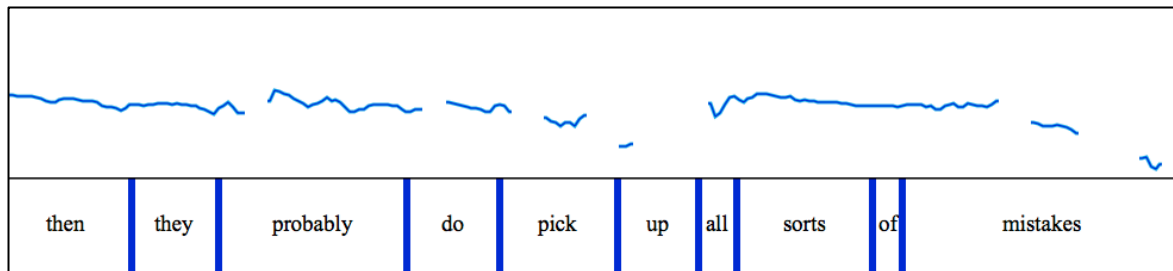
Nous commencerons par introduire la démarche qui nous a amenée à travailler sur les liens entre prosodie et syntaxe et pourquoi nous avons choisi d'étudier certaines structures de focalisation. Dans un deuxième temps, le corpus et la méthode seront présentés. Enfin nous montrerons dans la dernière partie, en détaillant quelques exemples précis, comment l'association d'une prosodie particulière et d'une structure syntaxique particulière permet de proposer une réinterprétation des structures syntaxiques, en discours. Nous concluons en ouvrant sur une approche discursive de la prosodie.

I. Postulats de départ

Comme l'écrit Claude Charreyre, « là où la prosodie suffit pour faire varier le sens en anglais, en français, les changements prosodiques s'accompagnent de marqueurs syntaxiques » (Charreyre 1982). Prenons la phrase *I went to the cinema*. Si l'on prononce comme indiqué ci-dessus par le soulignage avec une mise en relief prosodique sur le pronom *I* en le mettant en position de noyau prosodique, alors la phrase prend le sens de *C'est moi qui suis allée au cinéma*. On est obligé en français d'utiliser une clivée. On peut alors se demander pourquoi l'anglais a parfois recours à une structure clivée comme la clivée en *it*, qui est souvent contrastive, puisque la prosodie lui permet d'exprimer le contraste sans recours à la syntaxe. Les deux énoncés *It's John who broke the vase* et *John broke the vase* ont-ils alors la même valeur ? En contexte isolé, on pourrait facilement penser que oui. Le choix du locuteur se ferait en fonction du contexte de l'énonciation. En réponse à la question *Who broke the vase?*, les deux énoncés seraient possibles, mais ils véhiculeraient des nuances différentes. On pourrait donc penser que toutes les mises en relief syntaxiques sont accompagnées d'une emphase prosodique. Or ce n'est pas le cas. On trouve par exemple des occurrences de *do* appelé emphatique, c'est-à-dire inséré dans une phrase affirmative, qui ne portent pas d'emphase prosodique particulière, comme dans l'énoncé suivant, tiré du COEC (Herment 2010), dont le découpage en unités intonatives (UI) apparaît ci-dessous (les frontières d'unités sont marquées par des barres droites) :

I think people who learn a language, I just by picking it up, I you know as adults, I then they probably do pick up all sorts of mistakes I

Dans cet exemple, *do* porte un accent de phrase mais n'est pas particulièrement emphatique prosodiquement. Il n'est même pas tonique de tête ici, comme on le voit sur la figure ci-dessous. L'intonation pour cet énoncé est relativement plate et c'est le premier mot accentuable (premier mot à contenu sémantique), *probably*, dont la syllabe accentuée est tonique de tête.



Si ce *do* n'est pas particulièrement proéminent prosodiquement, le fait de l'avoir inséré alors qu'il n'était pas nécessaire au niveau de la syntaxe n'est pourtant pas anodin. Une nuance de sens est donc exprimée et n'a aucunement besoin de l'aide de la prosodie.

A contrario dans l'exemple *I went to the cinema*, l'effet de contraste est présent grâce à la prosodie, sans le recours à la syntaxe. Alors pourquoi utiliser parfois les deux procédés conjointement ? C'est cette question fondamentale qui constitue le point de départ de notre réflexion.

I.1. Economie linguistique et redondance

Nous partons du postulat que, suivant le principe du moindre effort (Zipf 1949), si deux marques (l'une syntaxique et l'autre prosodique dans notre cas) sont utilisées, il doit y avoir une bonne raison. Il semble en effet s'agir d'un principe universel auquel Martinet (1955, 1960) renvoie lorsqu'il propose la notion d'économie linguistique, qui réside en « une synthèse de deux tendances contraires, à savoir celle à la réduction de l'effort et celle à la satisfaction des besoins communicatifs » (Peeters 1992 : 45).

La redondance en linguistique n'est pourtant pas rare. Dans cet exemple emprunté à Wit & Gillette (1999 : 6), *Do you like chocolate ?*, on a deux marques d'interrogation : l'apparition de l'auxiliaire *do* et une intonation montante. On pourrait donner bien d'autres exemples de redondance. On se trouve donc face à un paradoxe entre le principe d'économie linguistique et le principe de redondance. Ce dernier est en réalité trompeur car il contient une connotation négative qui pourrait faire penser que puisque c'est redondant, c'est inutile. Or

de nombreux linguistes pensent au contraire qu'il s'agit d'un attribut fondamental du langage, qui facilite et assure même parfois la compréhension du message (voir Nubold & Turner 1987 par exemple). Certains vont même plus loin en arguant que si la redondance vient en aide en cas de mauvaise compréhension, elle est aussi le seul moyen de transmettre un message complexe (Wit & Gillette 1999). La redondance linguistique n'a finalement rien de redondant, puisqu'elle est tout sauf inutile, comme le suggère Feller : « un mot de plus n'est pas forcément un mot de trop. [...] Les mots supplémentaires sont complémentaires, et s'ils ne sont pas la source de lumière, ils sont l'ambiance » (Feller 1969 : 5-10). Feller poursuit en affirmant que « la façon de rédiger un message rajoute à l'information explicite toute une faune d'informations implicites qui en augmentent la valeur informatrice » (1969 : 11). Ces dernières citations de Feller mettent finalement en avant l'absence de contradiction entre la loi du moindre effort et la redondance.

Si nous appliquons cette idée à l'interface syntaxe/prosodie, nous pouvons dire que c'est l'association d'une syntaxe particulière et d'une prosodie particulière, qui loin d'être tautologique, va véhiculer toute une faune d'informations supplémentaires qui augmentent la valeur informatrice de l'énoncé. C'est cette valeur informatrice supplémentaire que nous cherchons à identifier et caractériser dans nos travaux sur les relations entre prosodie et syntaxe.

I. 2. Structures syntaxiques emphatiques

C'est donc logiquement aux structures syntaxiques traditionnellement décrites comme « emphatiques » dans les grammaires que nous sommes intéressée, et en particulier aux clivées, aux dislocations, aux extrapositions et au *do* auxiliaire inséré dans un contexte affirmatif, communément appelé le *do* emphatique (Adamczewski & Delmas 1991 ou Souesme 1986). La caractéristique syntaxique commune à toutes ces structures est qu'elles se présentent comme une réorganisation de l'ordre canonique (voir Birner & Ward 2004 ou Huddleston & Pullum 2005 pour les extrapositions, Huddleston 1984 et Crystal 2003 pour les dislocations à droite de groupe nominal). Elles mettent toutes un élément en relief grâce à un procédé syntaxique. On peut donc considérer qu'elles sont marquées syntaxiquement car dès lors que l'on a une modification qui bouscule l'ordre canonique, la structure est considérée comme « marquée » (voir Kaltenböck 2004 et Smolka 2005 par exemple). Plutôt que d'employer le terme de marque, qui se révèle un phénomène très complexe, d'autant plus lorsque l'on associe une structure syntaxique à une prosodie particulière (voir Herment 2013 pour plus de détails), nous préférons parler de canonique et non canonique, à la fois

pour la syntaxe et pour la prosodie. Ainsi une structure syntaxique violant l'ordre canonique, comme une clivée par exemple, sera considérée non canonique. Pour la prosodie, les choses sont un peu plus complexes. Nous employons également les termes canonique/non canonique pour chaque structure que nous analysons et en référence à ces structures et non pas à la phrase simple qui serait prononcée dans un contexte neutre :

What we shall call the canonical prosodic pattern is the pattern commonly acknowledged by linguists and which corresponds to the canonical use of the syntactic structure in terms of information structure. It slightly varies according to the structure under consideration, but in any case the pattern is made up of 1 IP and a neutral tone (F or R). What differs according to the syntactic structure is the place of the tonic (on the first or second part of the structure[]). (Leonarduzzi & Herment 2013)

Pour chaque structure, le patron prosodique canonique (nombre d'UI, place du noyau et mouvement mélodique) est défini en fonction de la structure informationnelle. C'est sur la prononciation hors contexte et hors discours que nous fondons notre acception de départ de ce qui est canonique ou non canonique, comme c'est aussi le cas dans la plupart des grammaires qui mentionnent une prosodie pour ces structures. Du point de vue des mouvements mélodiques, une prosodie canonique sera neutre, c'est-à-dire que l'on trouvera les tons neutres *fall* et *rise* par opposition aux tons non neutres *fall rise* et *high fall*¹.

C'est en analysant le langage en usage, dans le discours, que nous souhaitons confirmer, infirmer ou affiner le postulat de départ que deux formes différentes de mise en relief (syntaxique et prosodique) vont apporter « des valeurs informatrices supplémentaires » pour reprendre les termes de Feller (1969 : 11).

II. Corpus et méthode

II.1. Corpus

Ce sont des énoncés en situation de parole naturelle que nous présentons ici car pour notre investigation de l'interface syntaxe/prosodie, c'est au discours que nous nous intéressons. Par discours, nous entendons le langage en usage (Halliday & Hasan 1976), résultant d'une combinaison d'informations linguistiques et situationnelles et revêtant une dimension communicationnelle. Le corpus ICE-GB (Aarts & Nelson 1999) a principalement été utilisé, et nous avons également eu recours au corpus Aix-Marsec (Auran *et al.* 2004) pour notre étude sur le *do* emphatique. Aix-Marsec est un corpus d'environ 5h30 de parole enregistrée dans les années 80. Il contient en fait très peu de parole vraiment spontanée car il s'agit principalement d'émissions de radio souvent scriptées. Aix-Marsec est doté d'une

¹. Seuls quatre tons sont mentionnés ici car le *high rise* n'a pas été trouvé dans nos études sur les structures syntaxiques mentionnées ici.

annotation prosodique, les TSM (*tonetic stress marks*, Knowles *et al.* 1996). Le corpus ICE-GB, quant à lui, contient à la fois de l'écrit et de l'oral, et sur le million de mots qu'il regroupe, 60% font partie de la composante orale. Ce corpus ne contient pas d'annotation prosodique, par contre il a l'avantage d'être étiqueté syntaxiquement, ce qui permet de faire des requêtes pour les structures syntaxiques. Les enregistrements ont eu lieu entre 1990 et 1993 sur des cassettes et ont ensuite été numérisés, ceci entraînant une déperdition de la qualité acoustique. De plus, la parole ayant été enregistrée dans des conditions naturelles, elle est bien souvent de très mauvaise qualité à cause de bruits ambiants extrêmement perturbants parfois. Nous avons malgré tout opté pour ce corpus dans lequel la parole est plus spontanée et parce que la possibilité de faire des requêtes syntaxiques est précieuse. En raison de la très mauvaise qualité sonore des fichiers son, aucune analyse acoustique n'a été possible et les analyses de la prosodie ont dû être conduites auralement.

II.2. Méthode

Les études sur le corpus ICE-GB ont été réalisées en collaboration avec une collègue syntacticienne, qui a réalisé l'analyse syntaxique des structures. Elle les a extraites et a ensuite procédé à leur analyse discursive en tentant de dégager les fonctions discursives des structures observées et en étudiant la structure informationnelle en fonction du contexte, sans écouter la bande son. Le contexte pouvait être très large et remonter assez loin dans le discours. L'analyse prosodique a été effectuée par l'auteure : des segments courts contenant les structures ont été écoutés, avec le moins de contexte possible afin de réduire la part inévitable de subjectivité, et ne pas tomber dans une démarche circulaire. L'analyse prosodique suit la tradition britannique : elle s'appuie sur les 3T de Halliday (1969) : *Tonality* (le découpage en UI), *Tonicity* (la place du noyau) et *Tone* (le mouvement mélodique). Les données syntaxiques et discursives ainsi que prosodiques ont ensuite été comparées, favorisant ainsi une approche croisée de la syntaxe et de la prosodie.

Comme indiqué précédemment, nous avons étudié les clivées (clivées en *it*, clivées en *wh*- et clivées en *wh*- renversées (*rwh*- clefts)), les dislocations à droite de groupe nominal, les extrapositions et le *do* emphatique. Les résultats remettent clairement en cause ce que nous avons défini au départ (en nous fondant sur la littérature) comme la prosodie canonique des structures étudiées. Nous montrons qu'en discours ces prosodies canoniques sont en fait largement minoritaires. Le tableau 1 ci-dessous montre la répartition pour chaque structure étudiée (sauf *do*), entre la forme prosodique décrite dans les grammaires traditionnelles (canonique, au sens donné en I.2) et les formes prosodiques effectivement réalisées (non

canoniques). Il est à noter que pour les extrapositions et les dislocations à droite, la littérature fait très peu état de la prosodie et le peu d'études en faisant mention se contredisent (voir Leonarduzzi & Herment 2013b). Nous avons donc considéré comme canoniques les patrons qui revenaient le plus souvent dans nos données.

En ce qui concerne la notation adoptée, lorsque le schéma prosodique est réalisé en une UI, le ton est noté suivi ou précédé d'un tiret. Lorsque le ton est avant le tiret cela signifie qu'il a lieu dans la première partie de la structure (et que donc le noyau est dans la première partie de la structure) et inversement (F- ou -F par exemple). S'il est précisé « marked tonic », c'est que le noyau ne tombe pas sur le dernier mot accentuable de l'UI. Lorsqu'il y a deux UI, les deux tons nucléaires sont donnés, séparés par une barre oblique (F/F par exemple). A nouveau, s'il est précisé « marked tonic » après le ton, cela signifie que le noyau est en position marquée (voir Herment & Leonarduzzi 2012 et Leonarduzzi & Herment, 2013b pour des exemples pour chaque structure et chaque patron prosodique).

synt / prosod	Canonical		Non canonical	
	pattern	%	pattern	%
extrapositions (86 tokens)	- F	43	Marked tonic (- F)	10,5
			- HF	1
			F/F	18,5
			FR/F (+/- marked tonic)	13
			HF/(H)F	14
dislocations (66 tokens)	F -	44	Marked tone FR -	16.5
			HF -	1.5
			F -	3
			F/F	23
			F/F marked tonic	6
			HF/HF +/- marked tonic	4.5
it clefts (154 tokens)	F -	11	- F	19.5
			F/F	46.7
			F marked tonic /F	11
			HF/F or FR/(H)F	11.7
wh- clefts (152 tokens)	- F	8	F/F	49.3
			FR/F	28.3
			FR/F marked tonic	9
			R/F	5.5
rwh- clefts (151 tokens)	F -	2	- F	80
			- HF or -FR	16
			FR - or HF-	2

Tableau 1 : *patrons prosodiques canoniques et non canoniques et leur répartition (en %) pour chaque structure.*

Ce tableau montre que les catégories de l'écrit ne rendent pas compte des phénomènes effectivement observés à l'oral en condition d'interaction pour les clivées. Pour les extrapositions et les dislocations, le tableau montre que pour les deux structures, le patron le plus courant est différent : -F pour les extrapositions et F- pour les dislocations. Nous avons mentionné plus haut les contradictions trouvées dans la littérature. Ce tableau permet ainsi de trancher. Quelles conclusions peut-on tirer de ce tableau, qui montre également un large éventail de patrons mélodiques pour chaque structure ? C'est ce à quoi nous tentons de répondre ci-après.

III. Réinterprétation en discours oral

Cette section propose l'analyse de quelques exemples afin d'examiner les paramètres de la réinterprétation en discours oral. Il s'agit donc de cas dans lesquels la prosodie ne correspond pas à la prosodie canonique de la structure.

III.1. Mise en relief non canonique

Dans certains cas, la prosodie souligne un élément différent de celui que la syntaxe met en relief. Dans certaines clivées, un élément du présupposé est saillant en plus ou à la place de l'élément qui se trouve en position de focus syntaxique. Cet élément est contrastif et porte un ton non neutre. Ces cas sont donc loin d'être isolés puisque l'on trouve ce patron prosodique dans 16% des clivées renversées analysées et 9% des clivées en *wh-*. L'exemple qui suit en est une illustration² :

That is what unites us HF, | it is not what divides us F |

Dans cette clivée renversée, le focus syntaxique *that* n'est pas particulièrement marqué prosodiquement, c'est le verbe du présupposé qui l'est et qui est d'ailleurs très emphatique : il est prononcé sur un ton ample (*high fall*). Le contraste est souligné par la présence de deux antonymes, dont l'un est négativé. Il est à noter que dans cette antithèse, la clivée renversée est suivie par une autre structure qui ressemble à une clivée renversée, mais qui commence par *it* au lieu de *that* ou *this* et dans laquelle le verbe du présupposé est également accentué, mais n'est pas emphatique (ton neutre F, *fall*). La structure négative parallèle à la première

² Comme plus haut, pour chaque exemple les frontières d'unités intonatives sont marquées par une barre droite, les noyaux soulignés et le ton indiqué entre parenthèses à la fin de l'UI.

renforce le contraste, et le ton neutre sur *divides* est un autre moyen de renforcer l'importance de *unites*.

Nous avons pu repérer également des dislocations dans lesquelles un élément du détachement, pourtant normalement déjà connu, porte une prosodie particulièrement marquée, un *high fall* dans l'exemple donné ci-après. Il n'y a pas de contraste dans l'exemple ci-dessous mais une simple mise en relief, une emphase, qui est amplifiée par l'emphase déjà marquée par le même ton *high fall* dans la première partie de la structure. Il s'agit d'un enchaînement de tons identiques (*tone concord* selon Wells 2006 : 85-86) : le ton utilisé dans la première partie de l'énoncé est répété dans la deuxième.

It's just amazing HF/ the way she's so quick HF / at picking up the music F /

Dans l'extraposition qui suit, le découpage est extrêmement intéressant. Il est question dans cet exemple de personnes handicapées, dont la locutrice fait partie :

Uhm it 's nice for me to do something FR/ where I 'm moving F / because I teach now F/

La première frontière d'UI n'apparaît pas entre les deux parties de la structure syntaxique mais au milieu de l'élément extraposé, qui est *for me to do something where I'm moving*. Le fait de mettre *me* en position nucléaire dans la première UI l'oppose non pas elle à une ou d'autre(s) personne(s), mais elle en tant qu'handicapée aux personnes n'ayant pas de handicap. Le début de la phrase (*it's nice*) et la partie *do something* de l'élément extraposé ne constituent pas une information très importante, par contre le deuxième morceau de l'élément extraposé (*I'm moving*) l'est, et cela est souligné par le découpage en UI, qui permet de marquer deux informations comme étant importantes, ainsi que la sous-section suivante va le montrer.

III.2. Concept d'informativité

Le concept d'informativité (*informativeness*) a été développé dans Herment & Leonarduzzi (2012) et Leonarduzzi & Herment (2013a), inspiré des travaux de Chafe (1979, 1980, 1993) : la structure prosodique d'un énoncé permet de marquer ce qui est important, pertinent pour le locuteur au moment de l'énonciation, au moment où le locuteur s'exprime. C'est ce que nous appelons informatif. Cette notion recoupe celle d'information nouvelle/ancienne sans pour autant y être équivalente : une information ancienne peut se révéler pertinente au moment où le locuteur parle. C'est grâce au découpage en UI que l'on va pouvoir rendre compte de cela. Les structures que nous avons étudiées peuvent être prononcées en une seule

unité intonative, mais dans de nombreux cas, une frontière d'unité intonative est réalisée au milieu de la structure. Cette frontière peut être due à une incise ou à la longueur des constituants, mais bien souvent c'est l'informativité des constituants qui est dévoilée par le découpage en UI.

Parmi les clivées en *it* étudiées, celles qui sont prononcées avec deux UI (ou davantage) et deux tons F sont les plus nombreuses dans notre corpus : elles représentent 46,7% des occurrences analysées (voir tableau 1). Ce sont les clivées que nous avons nommées *all-informative* (Herment & Leonarduzzi 2012) :

It was in nineteen hundred and six F | that the Queen's great-grandfather King Edward the Seventh FR | decreed ... F/

Cet exemple illustre la catégorie des clivées historiques. Certains les définissent comme stylistiques (Larreya & Rivière 2005 entre autres) ou de rappel de fait (Dubois-Charlier & Vautherin 1997). Souvent cette clivée est utilisée comme un moyen stylistique de rappeler une date à quelqu'un poliment, en faisant croire que l'on pense qu'il la connaît. Comme cela n'est pas nécessairement le cas, la date revêt une importance informative.

Les clivées en *wh-* sont aussi largement prononcées avec deux UI au moins, comme dans l'exemple donné plus haut et déjà commenté :

So what one wonders is FR | what went on in his mind HF |

Un effet de suspens semble présent dans cet énoncé, probablement provoqué par le ton FR. Seules 8% des clivées en *wh-* étudiées comportent une seule UI (voir tableau 1) : dans ces cas-là, la première partie de la structure n'apporte pas d'information particulière. On y trouve d'ailleurs souvent des verbes neutres (*do, happen, mean, say*). L'essentiel de l'information se trouve dans l'élément clivé :

What you have to do is maybe check. F |

Le tableau 1 montre que pour les extrapositions et les dislocations, la prosodie canonique consiste à prononcer la structure en une seule UI. Lorsque la structure est divisée en deux UI, les deux parties de l'énoncé sont informatives :

It is up to the people of Kuwait F | to decide what kind of government they want HF/

On entend un noyau sur *Kuwait*, qui est opposé à *us* plus tôt dans la discussion et se trouve donc contrastif, informativement essentiel, et une emphase sur *want* rendue par le ton ample *high fall*.

III.3. Récapitulation (clivées)

Certaines structures présentant une prosodie non canonique sont utilisées dans l'organisation du discours et plus particulièrement pour récapituler et offrir une transition. En toute logique avec la section précédente, elles ne sont prononcées qu'en une seule UI.

La fonction de récapitulation est connue pour les clivées en *wh-*, ou pour les clivées renversées mais on ne l'attribue généralement pas aux clivées en *it*. On la trouve pourtant dans le discours :

So So you mean that it's the nerves that feed them F /

Dans cet exemple tout est déjà connu. L'information *the nerves feed them* vient d'être donnée et le locuteur reprend avec une clivée dont la fonction n'est pas du tout de mettre *nerves* en relief, mais bien d'articuler le discours.

III.4. Clarification (dislocations)

La dislocation à droite de groupe nominal est normalement prononcée en une seule UI, l'élément disloqué étant déjà connu. Le tableau 1 montre que 35% des dislocations étudiées sont découpées en deux UI. Lorsque l'on a le schéma F/F, la dislocation endosse une fonction de clarification dans le discours. Dans l'exemple choisi pour illustrer ce cas, on imagine bien le locuteur se dire que peut-être son énoncé n'est pas très clair, on ne sait plus de qui il parle, il rajoute donc la dislocation, accompagnée du marqueur de discours *you know* (voir Schiffrrin 2001 et les travaux du groupe OSliA³ : Szlamowicz 2011, Dahak 2013 entre autres), pour clarifier son propos :

He looks like him F/ you know the father F /

Dans les énoncés de ce type, une pause est souvent marquée avant l'élément disloqué, comme si le locuteur attendait de voir si son interlocuteur suit, et qu'il ajoutait une information après-coup :

That's a Tefl or teaching in English in Japan F / [uhm] the JET scheme F

III.5. Renforcement de la relation prédicative ou de l'adverbe (do)

Le *do* dit emphatique n'a pas encore été mentionné. On s'attend en général à ce qu'il soit accentué en position nucléaire. On pourrait dire qu'il s'agit de sa prosodie canonique. C'est

³Oral Spontané et Linguistique Anglaise, coordonné par Isabelle Gaudy-Campbell.

le cas lorsque *do* nie une relation prédicative *p'* établie auparavant (cf. Herment 2009), et on pourrait rapprocher ce cas de *do* portant un accent particulier du cas de *always + (be -ing)* étudié dans Charreyre (1998), où ce que cette dernière appelle « special stress » marque une discontinuité entre 2 valeurs qui sont confrontées. Mais *do* peut aussi être accentué en tonique de tête et non en noyau, renforçant ainsi la relation prédicative *p* au lieu de nier *p'*, comme c'est le cas lorsqu'il porte un accent nucléaire. Dans l'exemple ci-dessous, tiré d'Aix-Marsec, la locutrice parle de la joueuse de tennis Martina Navratilova et explique qu'elle est presque imbattable, presque car elle a quand-même perdu 3 fois en 1986 :

I say almost / because she did lose FR / 3 times in 1986 /

Ainsi le *do* renforce le verbe au lieu de nier <she /not lose>.

L'auxiliaire *do* inséré en contexte affirmatif peut aussi renforcer le sémantisme de l'adverbe qui le précède : ceci est marqué par le fait qu'il ne porte pas d'accent fort comme la tonique de tête ou le noyau (cf. Herment 2011) :

We certainly did have dire matches in Mexico

Le locuteur est un consultant sportif pour le football à qui l'on demande ce qu'il a pensé de la coupe du monde de Mexico. On pourrait traduire ici en français par « certes, nous avons vu des matchs médiocres [...], mais nous avons aussi assisté à d'excellentes rencontres... ».

IV. Conclusion : approche discursive de la prosodie

En évoquant les paramètres de réinterprétation en discours oral, nous avons tenté de montrer que les catégories traditionnellement décrites pour les structures que nous avons étudiées ne recouvrent pas toutes les nuances de sens que l'on trouve à l'oral. Il semble que les écarts entre l'intonation et le message ou entre l'intonation et le contexte véhiculent des attitudes :

I assume that at least *some* intonationally conveyed attitudes are also conveyed by some kind of mismatch, for example between intonation and the message, or between intonation and the context. (Wichmann 2000 : 145-6)

Ainsi les écarts entre la prosodie « attendue », canonique, pour une certaine structure syntaxique et celle effectivement réalisée sont porteurs de sens et endossent certaines fonctions dans le discours.

Tout comme pour l'emphase, réalisée grâce à une combinaison de paramètres variables (Herment & Hirst 2003), l'interaction de l'intonation avec d'autres paramètres permet de véhiculer du sens :

It is extremely unlikely that there are any attitudes which are conveyed uniquely by intonation... It is possible that intonation patterns that are regarded as attitudinally

marked use the intonation system in an unexpected way, and possibly in conjunction with other linguistic patterns. (Knowles 1987 : 205-6)

Nous sommes de plain pied dans une approche pragmatique de l'intonation (*cf.* Herment & Leonarduzzi 2012), entièrement dépendante du contexte. L'interaction de la prosodie et de la syntaxe permet de donner des nuances à certaines structures syntaxiques que l'écrit autorise nettement moins. C'est la raison pour laquelle les grammaires traditionnelles décrivant les structures syntaxiques que nous avons étudiées pêchent à en décrire toutes les finesses. Pour la même raison, les manuels, ouvrages ou articles traitant d'intonation et de prosodie ont bien du mal à décrire des invariants prosodiques en lien avec des fonctions pragmatiques puisque ces dernières sont nombreuses et varient en fonction des structures. En ce qui concerne les structures syntaxiques non canoniques que nous avons regardées de près, on peut cependant dégager des tendances, en discours. C'est ce que nous avons proposé dans Leonarduzzi & Herment (2013a), en formalisant notre réflexion et en l'appréhendant sous l'angle des 3T (*tonality, tonicity* et *tone*), afin de montrer, en discours, quelles fonctions recouvre chacun des trois types de décision que le locuteur doit prendre :

- le découpage en unités intonatives est révélateur de l'informativité de chaque constituant ;
- la tonicité est liée à la notion d'information nouvelle et ancienne, au niveau de l'UI ;
- les tons neutres sont à distinguer des tons non neutres et chacun véhicule du sens également (voir Leonarduzzi & Herment, 2013a pour les détails).

Le développement que constitue ce chapitre sur l'interface prosodie/syntaxe nous amène donc tout naturellement à parler d'interface prosodie/discours. Nous avons montré que les prosodies décrites pour l'écrit volent en éclat en discours spontané ou semi-spontané et qu'une approche discursive de la prosodie et des réalisations syntaxiques s'avère nécessaire pour mieux comprendre le fonctionnement de la langue, comme le prônait déjà Claude Charreyre dans son travail.

Références

- Aarts, B. & Nelson, G., « Investigating English around the world: The International Corpus of English », in Wheeler R. (éd.), *The workings of language: from prescriptions to perspectives*, New York, 1999, Praeger, p. 107-115.
- Adamczewski, H. & Delmas, C., *Grammaire linguistique de l'anglais* (3^{ème} édition), Paris, 1991, Armand Colin.
- Auran C., Bouzon C. & Hirst, D., « The Aix-MARSEC Project: An Evolutive Database of Spoken British English », *Proceedings of the 2nd International Conference on Speech Prosody*, Nara, Japon, 2004.

- Birner, B.J. & Ward, G., « Information Structure and Non-canonical Syntax », in Horn, L.R. & Ward, G. (éds.), *The Handbook of Pragmatics*, Oxford, 2004, Basil Blackwell, p. 153-174.
- Chafe, W., « The flow of thought and the flow of language », in Givón, T. (ed.), *Syntax and Semantics Vol. 12: Discourse and Syntax*, New York, 1979, Academic Press, p. 159-81.
- Chafe, W., « The deployment of consciousness in the production of a narrative », in Chafe, W. (ed.), *The Pear Stories: Cognitive, Cultural and Linguistic Aspects of Narrative Production*, Norwood, NJ, 1980, Ablex, p. 9-50.
- Chafe, W., « Prosodic and functional units of language », in Edwards, J. & Lampert (éds.), *Talking Data : Transcription and Coding Methods for Language Research*, Hillsdale, NJ, 1993, Lawrence Erlbaum.
- Charreyre, C., « L'élément prosodique dans la grammaire de l'anglais », *Journées pédagogiques organisées par Mme Dussert, I.E.T.*, Académie de Créteil, 1982, Institut d'anglais Charles V (rapport ronéoté).
- Charreyre, C., « Always (be-ing) et la double altérité », *Actes du 9^{ème} Colloque d'avril sur l'anglais oral*, Villetaneuse, avril 1998, pp. 95-101.
- Crystal, D., *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*, 5^{ème} édition (1^{ère} édition 1980), Oxford, 2003, Blackwell Publishing.
- Dahak, A., « It's sort of you know another discourse marker, if you like », *Journée d'études OSLiA*, Paris, 5 avril 2013, France.
- Dubois-Charlier, F. & Vautherin, B., *Syntaxe Anglaise*, Paris, 1997, Vuibert.
- Feller, J., « Les mots en réserve d'emploi : éloge de la redondance », *Communication et langages* N°2, 1969, p. 5-13.
- Halliday, M.A.K. & Hasan, R., *Cohesion in English*, London, 1976, Longman.
- Herment, S., « Prédication et emphase en anglais : le rôle de la prosodie », in Merle, J-M. (éd.), *La Prédication*, Bibliothèque de faits de langue, vol. 30 & 31, 2009, p. 243-252.
- Herment, S., *COEC: a Corpus of English Conversation*, 2010, SLDR. <http://sldr.org/sldr000014/fr>
- Herment, S., « Relations entre prosodie et syntaxe : le cas de quelques structures syntaxiques non neutres », *Anglophonia 30*, Toulouse, 2011, Presses Universitaires du Mirail, p. 101-117.
- Herment, S., *De l'emphase à la phonologie de la proéminence, pour une approche perceptuelle de la prosodie de corpus*, Document de synthèse d'HDR non publié, Université Paris 7 Diderot, 2013.
- Herment, S. & Hirst, D.J., « L'emphase en anglais : critères acoustiques et analyse statistique. Tentative de définition », *Actes d'Interfaces Prosodiques*, Nantes, France, 27-29 mars 2003, p. 51-56.
- Herment, S. & Leonarduzzi, L., « The Pragmatic functions of prosody in English Cleft Sentences », *Proceedings of the Sixth International Conference on Speech Prosody*, Shanghai, Chine, 22-25 mai 2012, p. 713-716.
- Huddleston, R., *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge, 1984, Cambridge University Press, Cambridge Textbooks in Linguistics.
- Huddleston, R., Pullum, G.K., *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, 2002, Cambridge University Press.

- Kaltenböck, G., « Using non-extraposition in spoken and written texts: A functional perspective », in Aijmer, K. & Stenström, A-B. (éds.), *Discourse Patterns in Spoken and Written Corpora*, Amsterdam- Philadelphia, 2004, John Benjamins, p. 219-242.
- Knowles, G., *Patterns of Spoken English*, London, 1987, Longman.
- Knowles, G., Wichmann, A. & Alderson, P., *Working with Speech*, Londres, 1996, Longman.
- Larrea, P. & Rivière, C., *Grammaire explicative de l'anglais*, 3^{ème} édition, (1^{ère} édition 1991, Paris : Longman France), Paris, 2005, Pearson Education France.
- Leonarduzzi, L. & Herment, S., « Non-canonical Syntactic Structures in Discourse: Tonality, Tonicity and Tones in English (Semi-)spontaneous Speech », *Proceedings of Interspeech 2013*, Lyon, France, 25-29 août 2013. 2013a.
- Leonarduzzi, L. & Herment, S., «The limits between extraposition and right-dislocation», *Revue CERCLES*, numéro 29. <http://www.cercles.com>; 2013b.
- Martinet, A., *Économie des changements phonétiques*, Berne, 1955, Francke.
- Martinet, A., *Éléments de linguistique générale*, Paris, 1960, Armand Colin.
- Nubold, P. & Turner, M., *Death is the mother of beauty : mind, metaphor, criticism*, Chicago, 1987, University of Chicago Press.
- Peeters, B., *Diachronie, phonologie, et linguistique fonctionnelle*, Louvain-la-Neuve, 1992, Peeters.
- Schiffirin, D., « Discourse markers : Language, Meaning and Context », in Schiffirin, D., Tannen, D. & Hamilton, H.E., *The Handbook of Discourse Analysis*, Oxford, 2001, Blackwell, p. 54-75.
- Smolka, V., « Non-extraposed Subject Clauses », in *Theory and Practice in English Studies 3: Proceedings from the Eighth Conference of British, American and Canadian Studies*, Brno, Masarykova Univerzita, 2005, p. 137-143.
- Souesme, J.-C., « DO modalité de rang 1 », *SIGMA 10*, Aix-en-Provence et Montpellier, 1986, p. 51-81.
- Szlamowicz, J., « Oh yes ! well, you know, I mean : combinatoire de marqueurs et co-énonciation à l'oral », *Journée d'études OSLiA*, Paris, France, 1^{er} avril 2011.
- Wells, J.C., *English Intonation, An Introduction*, Cambridge, 2006, Cambridge University Press.
- Wichmann, A., *Intonation in Text and Discourse, beginnings, middles and ends*, Harlow, 2000, Pearson.
- Wit, E-J.C. & Gillette, M., « What is linguistic redundancy ? », *Technical report*, University of Chicago, november 1999.
- Zipf, G. K., *Human behavior and the principle of least effort : an introduction to human ecology*, 1949, Addison-Wesley Press.